Marie Moret à Armand Grebel, 5 mai 1899

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-60
Collation6 p. (314r, 315v, 316r, 317v, 318r, 319r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Armand Grebel, 5 mai 1899, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/09/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/53626

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·eMoret, Marie (1840-1908)
Date de rédaction5 mai 1899
Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)
DestinataireGrebel, Armand
Lieu de destinationLa Rochelle (Charente-Maritime)

Description

RésuméMarie Moret remercie Armand Grebel pour sa lettre du 2 mai 1899. Elle indique à Grebel qu'elle a écrit au gérant du *Devoir* pour qu'il lui adresse à nouveau le numéro d'avril 1899 du journal et qu'il supprime la mention du 4, rue de Duras dans l'adresse de Grebel. Elle félicite Grebel pour son « Rapport sur la Boucherie des familles » – « La boucherie est une des branches de la coopération les plus difficiles à bien administrer », écrit-elle en faisant référence à la coopérative de boucherie de Nîmes dont elle est membre – : sur ses effets sur la qualité de la viande ; sur la difficulté du recrutement des administrateurs. « Les coopératives ont ce grand mérite d'initier l'ouvrier aux nécessités et aux difficultés d'une bonne administration des choses, c'est une leçon d'un grand prix. » Sur la valeur morale de certaines jeunes personnes, parmi lesquelles Marie-Jeanne Dallet, dont les vues photographiques contribuent au rayonnement du Familistère. Marie Moret indique à Grebel que ses matinées sont consacrées à la rédaction des « Documents biographiques de Jean-Baptiste André Godin », qu'elle voudrait achever avant de quitter ce monde. Elle demande à Grebel s'il existe à La Rochelle une bonne bibliothèque, où elle pourrait déposer une collection du *Devoir* comme elle le fait déjà pour une cinquantaine de bibliothèques. Dans le post-scriptum, elle annonce à Grebel qu'Auguste Fabre, qui prononce des conférences sur le Familistère illustrées des vues prises par Marie-Jeanne Dallet et dont il est question dans *Le Devoir* de septembre 1898, lui écrit une lettre, et elle remercie Grebel pour l'envoi d'une médaille.
NotesArmand Grebel répond à la lettre de Marie Moret le 6 juin 1899 (Cnam FG 44 (2) g).
SupportLe nom du correspondant, « Grebel A. », est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre à la suite de l'appel de la lettre « Cher Monsieur ». Des passages de la lettre sont repérés par un trait manuscrit à l'encre bleue sur les folios 315v et 316r.

Mots-clés

Administration et édition du journal Le Devoir, Compliments, Coopération, Familistère, Photographie, Propagande
Personnes citées

- Boucherie coopérative et commerciale (Nîmes)
- Boucherie des familles (La Rochelle)
- Dallet, Marie-Jeanne (1872-1941)
- Fabre, Auguste (1839-1922)
- Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)
- Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail

Œuvres citées« Nouvelles du Familistère de Guise. Fête de l'Enfance à la succursale de Belgique », *Le Devoir*, t. 22, 1898, p. 677. [En ligne : http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.22/677/100/769/0/0, consulté le 23 novembre 2021]
Notice créée par Pauline Pélissier Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 29/09/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/53626?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/53626?context=pdf

Nîmes 5 mai 1899

14 rue Bourdaloue

Cher Monsieur Grebel A.

Votre lettre du 2.et nous a causé un bien vif plaisir. Je l'ai reçue hier et aussi vite j'ai écrit au Familistère pour que le Gérant du "Devoir" vous réadresse le numéro d'avril et qu'il efface du Registre la malencontreuse indication : 4 rue de Duras. J'espère donc que vous recevrez presque en même temps que cette lettre le numéro qui ne vous est pas parvenu en son temps.

Nous avons lu avec grand intérêt votre Rapport sur la boucherie des familles. La boucherie est une des branches de la coopération les plus difficiles à bien administrer.

Votre constatation des heureux effets de l'institution sur la qualité de la viande livrée à l'alimentation, s'applique exactement à ce qui se passe ici même à Nîmes, à la coopérative de boucherie dont nous sommes membres.

Un autre point intéressant parmi bien d'autres dans votre rapport est celui touchant le recrutement des administrateurs. En toute entreprise, coo-

pérative au autre, la grande difficulté est de faire tenir les postes par les vrais titulaires. Toute une méthode est à déterminer à ce sujet dans le monde du travail : on le comprendra de plus en plus avec le développement du régime démocratique.

Les coopérateurs ont ce grand mérite d'initier l'ouvrier aux nécessités et aux difficultés d'une bonne administration des choses, c'est une leçon d'un grand prix.

Nous sommes heureux de nous dire que nous travaillons vaillants et nous à une même œuvre : l'évolution de l'idéal social.

Un sentiment dont je vous peindrais difficilement la profondeur émue me tient toute, quand je considère la force et la valeur morales de certains des membres de la génération qui vient après nous. Ainsi notre enfant (je veux dire l'enfant d'Emilie et qui, me semble-t-il ne serait pas plus mienne si elle était de moi) a déjà mis dans sa vie par tout ce qu'elle a fait et fait encore pour le rayonnement de l'œuvre du Familistère (au

moyen de conférences à projections de vues photographiques.

mes que sont son œuvre)

de quoi se dire qu'elle n'aura pas vécu sans avoir fait œuvre sociale utile.

Ce besoin très caractérisé chez elle est joint à une sûreté de jugement et à une droiture de cœur qui me font beaucoup espérer de la génération qui compte de tels membres. Je sais bien que ces membres sont la rareté même, mais n'est-ce pas toujours une minorité qui ouvre la voie du progrès.

J'abuse de votre temps avec cette longue lettre. Pardonnez-moi. Je suis moi-même très occupé et d'autant plus avare de mon temps que je puis m'occuper de mon travail : la réduction des documents biographiques publiés dans le Devoir, que chaque matinée, je dépouille cette mesure, je perds le sommeil.

Je subordonne tout ce qui me concerne à cette obligation de faire mon travail, car les enseignements sociaux qui résument des efforts de Gradis commencent à être compris par quelques hommes éminents et je veux mener ma tâche au bout, et

possible, avant de quitter
ce monde, je suis
entrée dans ma 5e
année, il ne faut pas
que j'oublie cela.

Avez-vous à La
Rochelle une bonne
bibliothèque publique, où
les ouvrages soient reliés
et gardés avec soin?

Je suis en quête de
telles bibliothèques où je
puisse déposer pour
l'avenir des collections
du "Devoir". Je sers déjà
le journal à une cin-
quantaine de bibliothèques
de villes en France, mais
je ne sais pas s'il est
toujours soigneusement relié et

113

gardé dans toutes. Et
si cela n'est pas fait,
mes envois manquent
leur but.

La Rochelle n'est pas
dans ma liste. Vous
m'obligeriez en me disant
si "Le Devoir" aurait
chance de trouver là, non
des lecteurs immédiats,
mais un abri où les lecteurs
de demain pourraient
le consulter.

Encore pardon de
vous retenir ainsi. Votre
lettre affectueuse nous a
été d'autant plus chère
que la conformité des
tendances à l'emploi de

la vie est le plus
sûr lien entre
les êtres, et que
nous nous sommes
senties de cœur avec
vous dans la distance.

Recevez donc, cher
Monsieur, pour vous
et les vôtres, les bien
affectueux sentiments
de vos trois amies d'ici
Pour la famille
M. Godin

P.S. Notre excellent ami,
M. Fabre qui était
au Familistère, économie
il y a une vingtaine
d'années, vous envoie
la lettre ci-jointe. Elle
vous dira l'esprit qui
l'anime.

Je vous envoie
par ce même courrier
quelques brochures
de lui.

C'est lui qui a inau-
guré les conférences sur
le Familistère avec les
projections dont Jeanne
a fourni les vues. Nous
avons dit un mot à ce
sujet dans le Devoir de
9bre dernier, page 677.

Pardon encore, et au
revoir. Et j'oubliais de

vous remercier de
l'envoi de la si jolie
médaille que nous avons
vous admirée !